

AUTOÉVALUATION

TRAJECTOIRE
DE L'UNITÉ

LA TRAJECTOIRE DE LA TRAJECTOIRE

Alors que le nouveau contrat avait débuté en 2019, dès 2021 une première assemblée générale et des ateliers participatifs avaient permis de dresser un premier bilan d'activités. L'objectif était de réfléchir aux avancées des projets scientifiques des différents collectifs (transversalités, ateliers et programmes du LADYSS) pour favoriser une interconnaissance scientifique propice au renforcement d'un collectif LADYSS partageant un ensemble de savoirs et de méthodes et favorable à la protection et à la consolidation de connaissances émergentes en son sein. La démarche s'est poursuivie à lors de l'assemblée générale de février 2022 entraînant une réflexion sur la construction scientifique des communs du laboratoire, et enfin au colloque des *Puissances de l'ordinaire* d'octobre 2022. À la rentrée de 2022, un groupe de travail projet s'est constitué pour réfléchir à la trajectoire du laboratoire, au sens de sa vision prospective de l'évolution scientifique dans les années à venir. Le groupe de travail s'est réuni plusieurs fois pour identifier les faits saillants du laboratoire, ce qui faisait son identité, au sens d'un espace unique de production de connaissances. Ces différents faits saillants constituent les premiers éléments des communs du LADYSS et la trame de la trajectoire du laboratoire. Ils concernent les dynamiques scientifiques du laboratoire, son organisation interne, mais aussi ses engagements dans la production de connaissances.

DES DYNAMIQUES SCIENTIFIQUES EN MOTS

L'analyse croisée des dynamiques sociales et des recompositions spatiales constitue le cœur du LADYSS depuis sa création, il y a 25 ans, questionnant l'analyse des rapports acteur·rice·s-territoires-environnement. Dans son projet pour 2019-2023, le LADYSS avait identifié, grâce à une forte mobilisation collective, l'ensemble des thèmes, objets et méthodologies de ses membres. À partir de ces travaux, une nouvelle architecture de recherche avait été mise en place, fondée sur des lignes de convergence transversales (transversalités) et des petits collectifs de travail (ateliers). Les recherches devaient viser à rendre compte des processus d'ancrage spatial des individus et des groupes sociaux, des démarches de construction de l'action (collective et publique) à différentes échelles, dans des contextes variés (Nord/Sud ; rural/urbain...) et dans un monde en changement (crise écologique, financiarisation de l'économie, instabilité géopolitique). L'objectif était de comprendre les transformations sociales et spatiales et les réponses apportées par les individus et les groupes sociaux. Au fil du déroulement du projet, les travaux ont mis aussi en évidence les enjeux liés aux dynamiques de territorialisation de la globalisation. Ceux-ci concernent aussi bien l'environnement, les modes de vie et d'habiter, les systèmes de gouvernance, les investissements matériels et immatériels.

Pour préparer les années à venir, les travaux collectifs, menés entre 2017 et 2022, ont été réinterrogés en 2022-2023, ce qui a donné lieu à une réflexion sur les thèmes principaux et émergents du laboratoire. Cette réflexivité a mis en évidence des « nœuds » ou des « points de cristallisation » et de convergence des travaux d'une centaine de membres géographes, sociologues, des sciences de l'information, économistes et anthropologues qui appuieront le projet scientifique à venir du laboratoire. Ils restent encore aujourd'hui à l'état de prémices en tant qu'objectifs scientifiques pour le prochain contrat. Ces points de cristallisation portent sur (i) la caractérisation du changement, (ii) la fabrication de connaissances et (iii) la question de l'ordinaire.

- (i) Un premier point de cristallisation thématique porte sur la question essentielle du changement dans sa dimension sociale, elle-même à l'origine du LADYSS. Si la transition écologique, énergétique ou sanitaire paraît pertinente pour considérer le changement aujourd'hui, le terme apparaît comme composite porté par des projets politiques divergents mettant l'accent sur le social, l'écologique ou encore des visées économiques divergentes. Cette transition tend à devenir un modèle réifiant de développement standardisé avec des règles, des normes oubliant l'hétérogénéité des territoires et des sociétés. À ce terme de transition, ont été préférés les termes plus neutres de transformation, recomposition ou encore changement. Il s'agit de comprendre les mutations opérées par les sociétés face aux changements globaux. Est-ce une transformation qui suppose un changement institutionnel (règles, pratiques, représentations) avec la définition de nouvelles règles ? Ou assiste-t-on à une recomposition, une reconstitution de différents éléments dissociés pour agencer une nouvelle matérialité ? Ou encore les sociétés connaissent-elles des changements avec des vitesses, des développements hétérogènes, des règles, des pratiques variées ? L'ensemble de ces processus à l'œuvre n'engagent pas les sociétés, les territoires dans les mêmes directions. Il est donc important de travailler spécifiquement sur la manière dont les individus, les collectifs, les territoires se saisissent de ces enjeux et comment ils les façonnent, leur donnant ainsi du sens dans leurs pratiques et leurs représentations. L'analyse des processus du changement, qui fonde le projet scientifique à venir, articulera nécessairement les politiques et le politique, appréhendés notamment dans les bouleversements géopolitiques. En effet, les questionnements intégreront la place et le rôle des opérateurs du changement (État, action publique, marché global, activistes, habitant·e·s et usagers) et l'analyse de leurs capacités à se saisir des enjeux du changement mais aussi à s'en créer eux-mêmes pour faire politique.
- (ii) Dans l'analyse des processus du changement et des dynamiques, un autre point de cristallisation a émergé concernant les conditions de la « fabrication de connaissances ». Deux dimensions seront à prendre en compte, d'une part, la forme des relations entre les partenaires (membres de l'équipe de recherche, commanditaires, destinataires), et d'autre part le devenir des résultats de la recherche. La forme des relations entre partenaires recouvre la question des modalités de fabrication de connaissances : collaboration, co-construction, et plus sûrement encore coopération. Elles apparaissent aux membres du laboratoire comme des démarches, des postures et des méthodes à privilégier pour fabriquer des connaissances, ces formes étant aussi en elles-mêmes des objets de recherche. La question du devenir des résultats est aussi importante. En effet, le LADYSS dans ses différentes relations avec la société souhaite privilégier un accompagnement des acteur·trice·s tout en conservant un droit de critique sur les recherches produites. Ce droit peut prendre la forme d'une réflexivité sur le solutionnisme technologique, et peut conduire à proposer des solutions alternatives de nature exploratoire. Interroger le devenir des résultats de la science, c'est aussi poser la question de leur usage. Pour de nombreux membres, des interrogations se posent : comment favoriser la dissémination et comment transformer une réalité sociale ? Un lien est à faire avec la recherche-action, mais ne peut se limiter à celle-ci, car pour les membres du laboratoire, les résultats de la recherche contribuent au processus politique et doivent participer de la construction de la politique publique. Sur un plan épistémologique réflexif et politique, ne s'agit-il pas d'interroger l'acte même de vouloir « faire science »

(l'appareil scientifique, ses institutions, ses rapports nord-sud, etc.) comme un rapport de domination notamment sur la nature et le social lié à l'association active des techno-sciences avec le capitalisme industriel.

- (iii) L'ordinaire apparaît comme le troisième point de cristallisation de l'activité scientifique du laboratoire. La thématique de l'ordinaire est apparue notamment à travers des travaux portant sur la biodiversité ordinaire, sur les transformations sociales, économiques et environnementales à bas bruit, sur les arts et les dimensions sensibles et esthétiques, mais aussi sur la (re)production courante des conditions de vie, la (re)qualification de l'environnement par le travail ou la citoyenneté. Elle s'incarne dans l'agir collectif, mais aussi dans les pratiques individuelles (à l'échelle micro), et dans la production de communs à travers des collectifs multiples qui mettent en œuvre des « bricolages » et des arbitrages variés. Une autre dimension est celle de la relation au sensible et aux émotions, alimentant une réflexion sur des méthodologies permettant de nourrir l'objectivation à partir de collectifs alliant recherche, action et expériences : ces approches nouvelles nourrissent de vifs débats épistémiques qui bousculent parfois les chercheur·e·s du LADYSS. Le colloque d'octobre 2022 *Les puissances de l'ordinaire*, a montré la multiplicité des notions que le terme permet d'interroger telles : « que le commun, le quotidien, le normal, le traditionnel, le structurel, l'invisible, l'acquis, l'enraciné, le courant, l'informel, le moyen, le sain, l'usuel, le masculin, ce qui *échappe* ou ce qui est propre au temps long. L'ordinaire peut aussi être saisi en opposition à l'exceptionnel, au virtuel, au pathologique ou encore à l'autochtone. Ordinaires ou extraordinaires, les limites sont parfois, souvent, floues, l'ancrage des approches dans les contextes permettant de donner un sens toujours situé des notions impliquées. »

À la croisée des différents points de cristallisation, la question de la métrologie de l'ordinaire et plus largement de la production et de la diffusion des données est apparue comme un questionnement majeur de l'activité scientifique du LADYSS à poursuivre alors que les membres articulent la collecte, la production et la diffusion de données quantitatives, spatiales, sonores, visuelles ou qualitatives.

UNE GOUVERNANCE SIMPLIFIÉE ET L'ORGANISATION DE PLUSIEURS TEMPS COLLECTIFS

Pour poursuivre et approfondir ces points de cristallisation de l'activité scientifique, une nouvelle organisation du laboratoire ainsi qu'un ensemble d'engagements des membres ont été proposés et votés en assemblée générale en 2023 pour que le laboratoire soit aussi, et surtout, un espace éthique, en son sein et dans ses interactions avec la société, de fabrication de connaissances. Le laboratoire fonctionnera avec une équipe de direction élue en mai 2023 composée d'un·e directeur·trice et d'un·e directeur·trice-adjoint·e, de responsables de site et de référents thématiques sur les engagements du laboratoire. L'assemblée générale sera réunie une fois par an et relayée par différents temps communs autour d'un séminaire résidentiel au printemps et des temps collectifs autour de la transversalité et des temps accordés par exemple aux doctorant·e·s ou aux autres engagements du laboratoire. Le conseil de laboratoire composé de la direction, de représentant·e·s élu·e·s des sites et des ateliers, de l'équipe administrative et des représentant·e·s des doctorant·e·s se réunira tous les trimestres pour mettre en œuvre les politiques scientifiques et budgétaires du laboratoire.

De plus, il est important que ce collectif puisse répondre aux différentes stratégies des établissements de tutelle. En effet, il existe un potentiel risque de concurrence entre les différentes tutelles de l'UMR quant aux stratégies à privilégier (par exemple, entre valorisation du campus Condorcet et de l'Atrium Humanités et Sciences Sociales de l'UPCité). L'équipe de direction s'inscrit alors dans un esprit de coopération multi sites tout en tenant compte de la stratégie de la tutelle déposante qu'est UPCité et de l'extrême diversité des sites. Si l'attractivité du LADYSS est réelle par l'accueil de CR (2019 et 2020), le soutien annuel à de nombreuses candidatures, et l'accueil de MCF et de PR, la poursuite de ses succès aux appels à projets compétitifs repose sur le recrutement de personnels de soutien à la recherche (ingénieur·e de recherche, ingénieur·e d'études, assistant·e ingénieur·e) stables pour permettre aux EC du LADYSS de participer pleinement à une recherche internationale. La plupart des membres sont submergés par l'administration de la recherche ou la participation à des instances d'évaluation, la direction de projets sans compter l'animation des formations qui n'était pas proposée dans le profil d'activités de recherche du bilan.

DES TRANSVERSALITÉS AUX COMMUNS DU LADYSS

Le bilan des 3 transversalités du précédent contrat est positif dans le sens où elles ont permis d'organiser des journées d'études, des colloques, etc., mettant en dialogue l'ensemble des chercheur·e·s du LADYSS et créant ainsi la possibilité de nouvelles synergies (entre chercheur·e·s et collectifs de recherche). Il a cependant été noté que la structure en trois transversalités diluait les énergies et n'était pas toujours lisible au sein de l'UMR. Pour répondre à ce problème, deux pistes ont été envisagées : 1) conserver deux transversalités, l'une thématique et l'autre méthodologique (qui est celle qui a sans doute le mieux permis de rassembler). 2) n'en garder qu'une, pensée comme un espace de création et d'expression des communs du LADYSS. C'est vers la deuxième que la trajectoire se dessine.

Dans le cadre du prochain contrat du LADYSS, il a été décidé de favoriser une transversalité unique, pensée comme un espace de création et d'expression des communs de notre laboratoire. Il s'agira de réfléchir, non plus à partir d'une thématique prédéfinie, mais à partir d'objets, de méthodologies ou d'enjeux dynamiques partagés pouvant faire dialoguer les différents chercheur·e·s et collectifs de recherche du LADYSS sur un temps long, le temps du contrat. Ces moments de réflexion, partage et restitution prendront différentes formes. Nous organiserons la première année une journée de définition collective d'objets communs, puis les années suivantes (1) des groupes de travail autour des concepts, enjeux ou thématiques communs à travailler (2) des groupes de travail pratiques autour d'outils ou de méthodologies spécifiques, cela à des moments bien identifiés dans l'année et les agendas. Ces journées et ateliers pourraient être adossés aux assemblées générales du laboratoire ou au séminaire résidentiel annuel, ce qui permettrait la mise en place de temps de rencontre, de partage et d'échanges plus longs. Ces « moments » permettront de mettre au jour des problématiques phares du laboratoire et dans un second temps, d'organiser des journées d'étude à mi-mandat et un colloque final en fin de contrat associés à des projets de publications. La réussite de ces journées / colloques dépendra de l'actualité de la thématique pour les collègues de notre laboratoire. Les Communs du LADYSS seront portés pour le prochain contrat par un·e référent·e.

CALENDRIER POSSIBLE DE LA TRANSVERSALITÉ « LES COMMUNS DU LADYSS »

Première année de définition collective d'objets communs (construit en s'appuyant par exemple sur les méthodologies multidimensionnelles conçues par K. Peterson et V. Olson – *The Ethnographer's Way: A Handbook for Multi-dimensional Research Design*, Duke University Press, UC).

Deuxième année : prolongement du travail de définition d'objets communs (deux ou trois, travaillés en différents groupes, selon les méthodes précitées et d'autres).

Troisième et quatrième années : organisation de journées d'études et/ou colloque (avec visée d'une publication collective) sur le modèle du colloque *Puissances de l'ordinaire* où thématiques et méthodologies plurielles se sont avantageusement croisées.

LES ATELIERS COMME LIEUX MOBILES DE PRODUCTION SCIENTIFIQUE

Les ateliers avaient été conçus, dans le projet 2019-2023, comme des lieux du travail pratique de la recherche et de l'activité régulière du laboratoire. Ils devaient réunir les chercheur·e·s sur des thèmes pérennes et reposaient sur une ambition de production/réalisation. L'analyse des bilans d'ateliers, une enquête spécifique et les débats organisés en assemblée générale 2022 et 2023 permettent de tirer quelques conclusions et de proposer des éléments communs pour le contrat 2025-2030. Si les ateliers sont de poids très différents (de 5 à plus de 30 titulaires), ils présentent de nombreux points de similitudes quant à leur mode d'organisation en favorisant d'une part, les échanges internes sous forme de séminaires et d'autre part, les échanges avec la communauté scientifique sous forme de journées d'études et de séminaires, notamment à l'occasion de la venue des PR invité·e·s. Ces ateliers, pour la plupart, participent à des formations de master et à des formations doctorales liées aux activités des différents sites du laboratoire, ce qui permet la formation à la recherche par la recherche. Pour certains ateliers (santé, alimentation, transition) les sollicitations de la société civile sont importantes et favorisent les partenariats au bénéfice du laboratoire et des formations. Après enquête et débats, les membres de l'unité ont souhaité maintenir cette organisation avec ces petits collectifs mobiles (évolution des champs, réponses à appels d'offres), d'autant que les échanges entre ateliers sont aussi nombreux et devraient se développer. Ainsi, plusieurs manifestations scientifiques ont été portées en commun par deux ou trois ateliers. Ces coopérations peuvent être ponctuelles ou étalées sur plusieurs mois, ou s'incarner dans des réponses collectives à des appels d'offres. La Lettre mensuelle du laboratoire LADYSS qui contient l'annonce de la programmation des manifestations permet aussi de participer à l'activité des autres ateliers en assistant aux travaux. Il existe de plus des rencontres lors de formation par les pairs (Atelier R) ou aux ateliers d'initiation à HAL, ZOTERO, RGPD, la préparation du nouveau site internet, le programme MAMA (Monde d'Avant Monde d'Après) dans lequel cinq ateliers sont représentés, l'animation des sites et enfin le groupe de travail projet qui a porté l'élaboration du document Trajectoire. Cependant si ces collectifs de travail sont dynamiques, ils sont aussi fragilisés par les engagements multiples demandés aux membres de l'ESR (formation, encadrement d'étudiant·e·s, administration pédagogique, ou de la recherche, participation à des

programmes de recherche), ce qui pèse sur le nombre d'événements organisés par atelier, d'autant que les CR et DR CNRS sont concentrés dans deux ateliers.

Bien engagé dans les partenariats académiques à travers le LabEx Dynamite, le CIST, le Centre des Politiques de la Terre, le Global Research Institut of Paris (GRIP), le Campus Condorcet, la MSH-Paris Nord, la COMUE Paris-Lumières, les zones-ateliers, le Comité National Français de Géographie, le laboratoire s'est aussi engagé fortement dans les colloques internationaux et nationaux de l'Institut des Amériques (IdA), la Fondation Union Européenne – Amérique latine et Caraïbes (EU-LAC), l'Agence française de développement (AFD) et le Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères en 2021 (200 participant·e·s sur trois continents), de l'Union Géographique Internationale à Paris en 2022 (2 000 participant·e·s) et celui à venir de l'AFEP en 2023 (250 participant·e·s). Cette participation aux débats et réseaux académiques sera poursuivie en développant des relations avec d'autres laboratoires proches (comme dans MAMA par exemple) ou justement lointains à travers par exemple l'Institut des Amériques.

Avec sa dynamique de recherches à venir autour des points de cristallisation, sa nouvelle architecture et dans le cadre de ses partenariats, plusieurs engagements vont être poursuivis ou développés. Ils concernent la diffusion de nouveaux dispositifs de recherche et de diffusion de la recherche, l'amélioration de l'accueil des doctorant·e·s et des nouveaux arrivant·e·s, l'insertion dans les objectifs de science ouverte, dans la lutte contre le changement climatique et la défense des grands enjeux environnementaux (érosion de la biodiversité, pollution, qualité de vie...), et dans la construction d'un espace éthique de fabrication de la science.

POUR DES NOUVEAUX DISPOSITIFS DE RECHERCHE ET DE DIFFUSION DE LA RECHERCHE

Plusieurs membres du LADYSS mènent des recherches construites autour de *savoirs situés* (sur le sensible, le sacré, le multiscalaire ou le multidimensionnel, etc.) qui conduisent à une évolution des dispositifs de recherche. Ces dispositifs, souvent transdisciplinaires – qui occasionnent de nombreuses rencontres et croisements d'acteur·trice·s, de terrains, de mouvements sociaux, etc. –, se structurent autour de démarches et de méthodes de recherche-participation, de recherche-action, de recherche-crédation, de rencontres Arts-Sciences et d'explorations de nouveaux modes d'écritures en Sciences humaines et sociales. Ils interrogent donc les codes classiques de la recherche, les cadres théoriques, les méthodes, les formats d'écriture. Ils interrogent aussi les modes de restitutions et de diffusion des résultats de ces recherches.

D'une manière générale, les recherches académiques innervent trop peu les débats publics et les politiques publiques. La spécialisation de nos métiers fait que le dialogue avec la société ou les médias est difficile, car les formats d'interventions proposés aux chercheur·e·s ne permettent souvent pas d'exposer toute la complexité du réel mise au jour dans leurs travaux. Dans un même temps, de nombreux médias sont à la recherche de contenus et de nombreux acteur·trice·s de la société civile sollicitent la communauté scientifique afin de faire évoluer leurs pratiques et les rendre plus en phase avec la réalité et les besoins du monde contemporain.

La position du chercheur ou de la chercheuse dans la Cité est ici pleinement questionnée, tout comme avec qui et pour qui sont réalisées ces recherches. Il semble par exemple qu'un grand nombre de nos collègues, en particulier celles et ceux travaillant sur les questions environnementales, vivent une double crise à prendre en considération. À celle de leurs objets/sujets d'étude bousculés par l'ampleur de la crise écologique,

s'ajoute celle, plus structurelle, d'une crise du métier entraînant pour certains une perte de sens importante. La passion et le sentiment d'utilité sociale étant des facettes essentielles du métier de chercheur·e, ils sont à la recherche de nouveaux terrains d'expérimentations qui pourraient se développer, tant dans les enseignements que dans les recherches, et ainsi donner une nouvelle dynamique et portée à leurs recherches. Certain·e·s souhaitent mener une recherche plus relationnelle, collaborative, publique, multivocale, décoloniale, engagée ou visible.

Les membres du LADYSS ont déjà avancé dans cette direction : nous avons en effet pu prendre la mesure de la grande diversité des partenaires non institutionnels de nos recherches et de la richesse des modalités de collaboration avec la société civile en mettant en œuvre un inventaire de ces partenariats. Les collègues qui ont répondu à cette enquête sont nombreux. Il s'agit autant de chercheur·e·s du CNRS que d'universitaires, aussi bien parmi les débuts de carrière que chez les membres confirmés ou les émérites. Cela montre que le choix de mener des recherches avec des membres parfois inhabituels de la société civile (associations de quartiers, coopératives, réseaux informels nationaux ou internationaux, squats urbains, artistes, milieux de l'éducation populaire, organismes micro-locaux d'agriculteurs, etc.) est intentionnel. Il s'agit de choix éthiques et politiques, et non de « non-choix » qui correspondraient à des chercheur·e·s manquant de visibilité ou d'opportunités. Enfin, ces partenariats informels et parfois intentionnellement sans recherche de financement, menés en France et à l'international (dans les pays du nord comme ceux du sud) débouchent sur des publications et des colloques, remettant en cause l'idée convenue selon laquelle on ne ferait de la bonne recherche que sur des bases institutionnalisées. Ces partenariats peuvent être identifiés comme faisant partie de la recherche, de l'expertise, du conseil, ou de l'enseignement formel comme informel : la richesse des catégories à travers lesquelles les collègues décrivent ces interactions, et la diversité des acteur·trice·s ainsi connecté·e·s au laboratoire, montrent leur importance et leur nécessité pour la société civile, et sont la marque tangible d'une diffusion ample des connaissances produites pour et avec la société, c'est-à-dire d'une recherche nullement enfermée dans sa « tour d'ivoire ».

Ces différents constats permettent de dessiner deux lignes directrices de la trajectoire du futur contrat : 1) s'intéresser et investir davantage les opérations de traduction de la recherche et se donner les moyens d'en assurer l'accompagnement dans l'action ; 2) faire évoluer encore plus les pratiques de recherche, en particulier en investissant toujours plus les champs de la recherche collaborative (en particulier avec la société civile) et de la recherche-crédation (spécificités du LADYSS). Les membres souhaitent s'engager dans plus de partages d'expériences et de formation à ces enjeux.

RENFORCER LE PARTAGE D'EXPÉRIENCES

Il s'agira de renforcer les espaces de partages d'expériences autour des questions de dispositifs de recherches originaux, mais aussi de médiation scientifique. L'atelier *Spatialités des vivants* nourrit ces enjeux à partir de thématiques écologiques, mais en dehors de ce premier espace bien identifié, il a été noté la nécessité d'une réflexion annuelle avec des exemples concrets et des discussions qui permettra d'alimenter en interne ces questionnements (et en dehors de toute thématique). Ces partages d'expériences pourraient donner lieu à des réflexions théoriques et méthodologiques basées sur les pratiques qui font l'identité du laboratoire. Ces espaces de partage pourront être pris en charge par la transversalité autour des Communs du LADYSS. Dans le prolongement de ces temps d'échange visant à créer des synergies

et à renforcer certaines pratiques de recherches innovantes, il s'agira d'engager un travail de prise en charge du partage public des résultats de recherche (blog, carnet d'hypothèses, performances, publications ou autres). Il conviendrait alors de participer à des fronts de recherches contemporains.

OFFRIR DES FORMATIONS AUX CHERCHEUR·E·S POUR MAÎTRISER LA MÉDIATION

Des formations sur outils numériques : graphisme, site internet, montage vidéo, montage sonore, prises d'images, captation de sons, écriture cinématographique... pourront être organisées pour le collectif afin de s'outiller pour développer les deux axes sus-cités.

Alimenter et créer un blog LADYSS

Dans les cadres juridiques de nos institutions, il s'agira de mettre en avant la production de l'ensemble des membres pour s'essayer à de nouvelles écritures ou à des formes de médiations. Plusieurs pistes sont envisagées : hébergements de vidéos (sur Nakala) de créations sonores, mais aussi variation des formes d'écritures, des langues, etc. Un comité scientifique de relecture avant publication sera mis en place, l'idée étant d'avoir une publication tous les mois. Au cours du temps, cette démarche pourra prendre la forme d'un carnet d'Hypothèses pensé à l'échelle du laboratoire.

FAVORISER UNE MEILLEURE INSERTION DES JEUNES CHERCHEUR·E·S ET DES NOUVEAUX ARRIVANT·E·S

Dans la perspective du futur contrat, des consultations et une table-ronde ont été organisées auprès des doctorant·e·s, pour mieux cerner leurs besoins d'accompagnement par le laboratoire dans les années à venir. Les dispositifs mis en œuvre concernent aussi les contractuel·le·s de la recherche (stagiaire, ingénieur·e d'études, ingénieur·e de recherche, post-doc) trop souvent oubliés et les nouveaux arrivants pour qu'ils puissent s'approprier les dynamiques scientifiques et les enjeux du laboratoire. Trois thématiques principales sont ressorties des discussions avec les doctorant·e·s, sur lesquelles le LADYSS continuera à porter son effort : l'intégration, la participation et la formation à et par la recherche. L'accueil des doctorant·e·s en début de thèse sera renforcé en systématisant les journées d'échanges inter-sites organisées en début d'année avec des EC représentant les différents ateliers et les ITA, au-delà de l'accueil prévu dans chaque université. Une demi-journée d'accueil se déroulera début octobre chaque année, elle présentera le laboratoire et les différents collectifs de recherche, un guide jeunes chercheur·e·s sera distribué, le livret des doctorant·e·s disponible en ligne sur le site du laboratoire sera mis à jour en 2025 (<https://www.calameo.com/read/0052412773b6a0ec8d3b6>). En mars, une seconde demi-journée de présentation des nouvelles thèses sera organisée. Ces demi-journées seront organisées par l'équipe de direction. Pour favoriser leur organisation, le calendrier sera présenté en année N-1. Au-delà de la relation privilégiée avec leur directeur·trice de thèse, les doctorant·e·s doivent pouvoir compter sur l'implication du laboratoire en tant que collectif dans l'accompagnement des travaux de thèse. La mutualisation de l'encadrement doctoral pourra s'étendre sous différentes formes dans lesquelles les directeur·trice·s de thèse garderont leur rôle privilégié mais où d'autres figures du laboratoire pourront être mobilisées lors de ces journées ou lors des Doctoriales thématiques. Pour proposer un meilleur accueil, à partir d'un recensement des places

disponibles dans les différents sites, des postes de travail pourront être réservés aux doctorant·e·s hors de leur université d'inscription pour des durées ponctuelles ou semestrielles (en mobilisant les dispositifs des différentes tutelles tels que l'Atrium Humanités et Sciences Sociales d'UPCité ou le Campus Condorcet par exemple).

Le laboratoire veillera aussi à donner aux doctorant·e·s les moyens de faire vivre leur collectif en continuant à les accompagner dans l'organisation de Doctoriales et/ou de journées d'études, tout en leur laissant la possibilité de s'auto-organiser dans le cadre des « Ateliers Doctorants ». La participation à la recherche dans le cadre des ateliers du LADYSS est appelée également à se développer en encourageant les doctorant·e·s à y présenter leurs travaux et à participer aux programmes en cours, comme c'est déjà le cas dans plusieurs ateliers.

Dans un souci d'internationalisation de la recherche, les doctorant·e·s du LADYSS pourront bénéficier de l'accompagnement de collègues et de structures engagées dans l'internationalisation des formations doctorales. C'est le cas notamment des Universités européennes (European Digital UniverCity pour l'Université Paris Nanterre; Circle U pour UPC; Una Europa pour Paris 1; European Reform University Alliance pour Paris 8,) visant à développer des parcours d'apprentissage personnalisés dans un environnement multilingue et multiculturel. C'est également l'ambition des Graduate Schools d'UPC (cf. partie Bilan) qui proposent désormais des bourses de mobilité sortante aux doctorant·e·s actuel·e·s et potentiel·e·s (étudiant·e·s de Master). Ces nouveaux dispositifs viendront compléter l'offre de formation par les quatre ED.

S'ENGAGER PLUS DANS LES OBJECTIFS DE SCIENCE OUVERTE

Alors que la communauté scientifique internationale et ses instances se mobilisent pour la science ouverte, le LADYSS s'est engagé depuis plusieurs années dans ces principes et a développé un ensemble d'actions en suivant, depuis 2019, la Feuille de route du CNRS pour la Science Ouverte qui définit les modes d'application du premier Plan National pour la Science Ouverte. Deux de ses quatre grands objectifs concernent un accès « aussi ouvert que possible aussi fermé que nécessaire » aux publications et aux données, les 3^e (Fouille et analyse de données) et 4^e (Évaluation individuelle des EC) relevant aussi d'autres instances, d'autres laboratoires, des COS, du CNU et du CNRS, ils ne sont pas portés directement par le LADYSS qui s'insère cependant dans ceux-ci.

Pour favoriser un accès ouvert aux publications, les membres du laboratoire sont encouragés à publier dans des revues à accès ouvert et à déposer leurs publications dans HAL (800 dépôts). Un accompagnement au dépôt et des formations ont permis l'appropriation de la plateforme d'archives ouvertes HAL (entre 150 et 250 notices sont déposées par an). De même, le Plan de Données de la recherche du CNRS avait déjà été partiellement mis en œuvre avant sa publication en 2020 en respectant le principe des données « ouvertes autant que possible, fermées autant que nécessaire ». Enfin, celles-ci doivent être déposées sur un entrepôt de données qui respecte les principes FAIR (Faciles à trouver, Accessibles, Interopérables, Réutilisables) de la Science Ouverte. Dans le cadre des différents programmes mis en œuvre après 2019 (ERC, MAMA, ERA-NET COOLSCHOOLS, ANR...) et grâce à la présence de B. MacGregor (Chargée de mission données scientifiques), une vigilance particulière a été mise en œuvre. Des plans de gestion de données sont ainsi réalisés (ANR EGOUT, ANR UrbASanté...) et les objectifs de ces PGD ont été mis en œuvre

dans le programme MAMA par exemple (sécurisation des données d'enquête dans HUMA-NUM et achat de clés cryptées). Le laboratoire met aussi à disposition plusieurs entrepôts (Zenodo, Nakala) de données ainsi qu'un accompagnement au dépôt. Pour les années 2025-2030, plusieurs actions vont être mises en œuvre, elles concernent la sensibilisation aux enjeux de la science ouverte avec le renouvellement d'ateliers de formation, notamment pour les nouveaux membres (doctorant·e·s, ATER, titulaires), en invitant des expert·e·s de la science ouverte. Un atelier annuel de formation à HAL sera renouvelé ainsi que des outils ou des méthodes qui aident à la « FAIRISATION », l'objectif étant d'aboutir à une charte commune pour tout le laboratoire. Une réflexion spécifique, dans la continuation des travaux déjà menés dans le cadre du LADYSS à propos des revues (FORUM, JE, 2014, 2018, 2019) sera mise en place en début de contrat pour valoriser les revues en accès ouvert (comment elles fonctionnent, quel est l'intérêt de publier dans une revue en accès ouvert).

S'ENGAGER DANS LA LUTTE CONTRE LE CHANGEMENT CLIMATIQUE ET LA DÉFENSE DES GRANDS ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX EN TANT QUE LABORATOIRE DE RECHERCHE

L'équipe du LADYSS, dont une grande partie des thématiques scientifiques touche aux devenir des territoires en situation de changements socio-environnementaux, souhaite s'engager notamment dans une réflexion sur l'empreinte environnementale de ses activités de recherche. Une équipe dédiée à cette tâche sera constituée courant 2024 (un chercheur par site universitaire + un chercheur CNRS) et se mettra en lien avec le collectif Labos1point5 <https://labos1point5.org/>. Un bilan des émissions à gaz à effets de serre sera réalisé (BEGES) sur l'année civile 2025-2026 car la préparation et le recueil des données pour une UMR multi-sites risquent de le complexifier. Rejoindre le collectif, dont l'objectif est de comprendre l'impact des recherches sur l'environnement et notamment le climat, nous permettra de bénéficier d'aide, d'outils et de riches retours d'expérience. Un stage de Master ou un contrat d'alternance sera mis en place en 2025-2026 pour amorcer la réflexion, élaborer une première enquête auprès des membres de notre laboratoire et des sites, et de s'engager dans une démarche de transition avec la rédaction d'une charte de bonnes pratiques pour 2026-2027. De plus, la sensibilisation à l'érosion de la biodiversité, aux enjeux de l'exposition à la pollution de l'air intérieur et extérieur, à la qualité de vie en ville en bonne santé et au travail sera également développée dans cette charte des bonnes pratiques alors qu'il existe déjà un jardin potager à Condorcet ou une diffusion de la pratique du vélo pour les déplacements.

UN ESPACE ÉTHIQUE

La fabrication des connaissances doit aussi pouvoir se faire dans un espace éthique qui induit le respect de l'intégrité scientifique et de la déontologie. Elle passera par l'identification et la prise de contact, au sein des universités et du CNRS, avec les référent·e·s qualifié·e·s en éthique et déontologie. Cette information essentielle sera transmise à tous les membres du laboratoire, notamment aux jeunes chercheur·e·s lors de la réunion annuelle d'octobre, dans le guide des doctorant·e·s et disponible sur le nouveau site du laboratoire. Le bilan social montrant une forte surreprésentation des hommes en exercice chez les professeurs d'université (72 %), la situation est

plus partagée chez les maîtres de conférences et les personnels CNRS, une réflexion sera menée pour garantir l'égalité dans les progressions de carrières (Axe 2 du plan d'action pour l'égalité du CNRS <https://mpdf.cnrs.fr/roadmap/>).

Enfin, pour mieux concilier les temps de vie de tous les membres, certaines règles seront mises en place notamment concernant les délais de demande de missions, de commandes pour permettre aux différents agents CNRS et gestionnaires des sites d'organiser raisonnablement leur temps de travail. L'équipe de direction organisera, dès 2025, un ensemble d'entretiens avec les agents pour veiller à améliorer la qualité de vie au travail, une charte sera élaborée et mise au vote lors de l'assemblée générale annuelle en 2026. L'équipe de direction veillera aussi pour l'ensemble des membres à favoriser des conditions respectueuses de travail (pas de mail après 18 h et le week-end, des délais raisonnables demandés pour les réponses, les réunions devront être terminées à 18 h...).

